

TOUTE PERSONNE QUI

le
JEUDI
26
SEPTEMBRE
1918

aura vécu
10.239
JOURS
EXACTEMENT

et dont
ALBERT
est le prénom
habituel

9^e Année. — N^o 2.868. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'É...

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien. Paris. — Téléphone : Gut. 02-73

recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

.....



THE DAY AFTER

EN PALESTINE

LA BATAILLE SUR LES FRONTS D'ORIENT

LES BULGARES CONTINUENT LEUR RETRAITE VERS LE NORD

DEUX ARMÉES MENACÉES D'ENCERCLEMENT

Le butin augmente sans cesse : le 23, plus de 30 canons nouveaux et un matériel de chemin de fer Decauville considérable tombèrent entre nos mains.



Communiqué de l'armée d'Orient, 24 septembre. — Malgré l'engagement de nouvelles troupes allemandes, l'ennemi a dû continuer sa retraite vers le nord. De fortes arrière-gardes opposent encore néanmoins une résistance acharnée au nord-ouest de Monastir. A l'aile gauche, les forces alliées ont dépassé Prilep et ont progressé sur les routes de Krushevo, de Kicevo et de Vélès. Au centre, les armées serbes se sont emparées du massif de Popadija, à l'est de la Babouna, et elles ont gagné du terrain à l'ouest de la Basse-Cerna. D'autre part, élargissant leur tête de pont au nord du Vardar, elles ont abordé les hauteurs comprises entre le Vardar et la vallée de la Kriva-Palavizta, où l'ennemi essayait hâtivement de se retrancher. A l'aile droite, les troupes françaises, britanniques et helléniques ont lancé de fortes avant-gardes au delà du Vardar, vers Gradetz et Hudovo, et se sont emparées du massif du Kara-Baill, au nord du lac de Doiran.

Le butin augmente sans cesse. Dans la journée du 23, plus de 30 canons nouveaux ont été capturés, ainsi qu'un matériel de chemin de fer Decauville considérable.

Communiqué serbe, 25 septembre. — L'avance des troupes serbes sur la rive gauche du Vardar, au nord de la chaussée Prilep-Gradsko, continue sans interruption. Les troupes françaises sont entrées à Prilep.

Un butin considérable est tombé entre nos mains. Sur la chaussée Prilep-Gradsko, nous avons capturé 13 canons, un grand nombre de caissons, de voitures, de cuisines de campagne, de chevaux, de bœufs et un matériel nombreux.

Les Bulgares ont abandonné un hôpital avec 120 blessés.

Plusieurs soldats roumains, prisonniers des Bulgares, ont été délivrés.

Communiqué italien, 25 septembre. — Dans la journée du 23, nos troupes, continuant à avancer en liaison étroite avec les forces alliées, ont poursuivi vigoureusement les troupes bulgares qui battaient en retraite en désordre et ont occupé les hauteurs au nord de Topociani, sur la route de Monastir à Prilep. De nouveaux prisonniers, du matériel d'artillerie, un hôpital de campagne complet et une grande quantité de munitions ont été capturés.

A LA POURSUITE DES TURCS EN PALESTINE

40.000 PRISONNIERS, 265 CANONS CAPTURÉS

Communiqué de Palestine, 25 septembre. — Nos troupes poursuivent l'ennemi en retraite dans la direction orientale du Jourdain et approchent d'Amman. Au nord de cette station, des dégâts importants ont été causés à la voie ferrée par les forces arabes, tandis que d'autres forces arabes pressent fortement l'ennemi battant en retraite vers le nord de Maan.

Le nombre total des prisonniers atteint maintenant 40.000, tandis qu'il n'y a pas moins de 265 canons capturés.

LA SITUATION

En Macédoine, l'ennemi, ayant abandonné Prilep, se replie sur Vélès, qu'il paraît avoir l'intention de défendre, afin de garder libres les plus importantes voies de la région de montagnes qui conduisent de la région de Monastir à Uskub par Krushevo. Il résiste également au nord du lac Doiran pour défendre la route de Stroumitza.

Mais nos troupes ayant occupé Prilep ont déjà progressé à l'ouest, jusqu'à Vrbani, à mi-chemin de Krushevo, et au nord jusqu'au massif de la Popadija, qui domine les passes de la Babouna. Entre le Vardar et le lac Doiran, les forces alliées et helléniques ont atteint Sinovitz, Furka et le mont Kara-Baill, et lancé des patrouilles de cavalerie sur la route de Stroumitza.

L'armée qui se replie au nord de Monastir est la onzième armée allemande, composée en réalité de sept divisions bulgares et de quelques bataillons allemands, mais commandée par le général von Stroben. Entre le Vardar et le lac Doiran, c'est la première armée bulgare, commandée par le général Nerezo, qui cherche à gagner Stroumitza. Quant à des renforts, l'une et l'autre armée ne peuvent en attendre que de l'armée Mackensen, réduite à trois divisions et stationnée en Roumanie. Mais l'état des esprits en ce pays permettra-t-il aux Allemands de s'y affaiblir sans danger ?

Jean VILLARS.

LES FÉLICITATIONS DU ROI GEORGE

Le roi d'Angleterre a adressé au roi Pierre de Serbie un télégramme de félicitations pour les succès remportés sous le commandement du prince Alexandre.

LA RÉVOLTE MENACE EN ROUMANIE

Rome, 25 septembre. — Suivant certaines informations, la situation en Roumanie est devenue très inquiétante pour l'Allemagne. Les paysans, au comble de l'enthousiasme par suite des victoires alliées, commencent à résister ouvertement à l'odieuse exploitation de l'Allemagne et de l'Autriche. Les révoltes locales se multiplient.

Le gouvernement germanophile de M. Marghioman a envoyé des agents à Berlin et à Vienne pour obtenir une atténuation du régime austro-hongrois, notamment

LA BATAILLE SUR NOTRE FRONT

TRÈS VIVES CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES PAR LES ALLIÉS A L'OUEST DE SAINT-QUENTIN ET ENTRE L'AILETTE ET L'AINES

Les troupes britanniques s'emparent de Selency. — Des combats acharnés tournent à l'avantage de l'armée Mangin.

Communiqué français, 25 septembre (14 heures). — Au cours de la nuit, activité d'artillerie dans la région de Saint-Quentin et entre l'Ailette et l'Aisne.

Une attaque allemande dans la région de la ferme Moisy a subi un complet échec. Sur le front de la Vesle, la lutte d'artillerie se maintient assez vive.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et en Lorraine et réussi, dans cette dernière région, une incursion dans les lignes allemandes.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 25 septembre (23 heures). — Dans la région à l'ouest de Saint-Quentin, l'ennemi a tenté, au cours de l'après-midi, de nous rejeter de l'Épine-Dallon. Tous ses assauts ont été repoussés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi sur le plateau de la ferme Moisy et la région au nord d'Allemant, où des combats acharnés ont eu lieu toute la journée. En dépit de ses efforts répétés, l'ennemi n'a pas réussi à nous enlever nos gains des jours précédents. Il a subi de lourdes pertes et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique, 25 septembre (13 heures). — Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès, hier soir et pendant la nuit, dans le voisinage de Selency et de Gricourt.

Pendant la journée, l'ennemi a fait plusieurs contre-attaques, dont deux particulièrement puissantes au nord de Gricourt ; toutes ces tentatives ont échoué. Au cours de l'une d'elles, deux compagnies du 2^e bataillon du régiment royal Sussex ont repoussé l'ennemi à la baïonnette, lui infligeant de lourdes pertes et capturant un certain nombre de prisonniers.

Dans la soirée, l'ennemi, attaquant de nouveau à Gricourt, a d'abord réalisé quelques progrès. Une immédiate contre-attaque de nos troupes a complètement rétabli la situation et fait quarante prisonniers.

Un total de 1.000 prisonniers et un grand nombre de mitrailleuses ont été pris par nous au cours de nos opérations d'hier au nord-ouest de Saint-Quentin.

Une heureuse opération locale, menée par nous durant la nuit du 23 au 24, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud-est d'Inchy.

Pendant la même nuit, des raids ennemis ont été repoussés à l'est de Demicourt et au nord de Lens.

Un autre raid ennemi, à l'ouest de Sauchy-Cauchy, réussit à s'emparer d'un de nos postes ; quelques-uns de nos hommes manquent.

La nuit dernière, l'ennemi a attaqué de nouveau nos postes dans le voisinage de Sauchy-Cauchy ; il a été repoussé.

Nous avons effectué un raid heureux la nuit dernière, dans le secteur de Wulverghem. Quelques prisonniers ont été faits par nous au cours de ces raids.

Communiqué britannique, 25 septembre (23 heures). — De vifs combats locaux ont eu lieu ce matin dans le voisinage de Selency ; nos troupes se sont emparées de cette localité et ont fait un certain nombre de prisonniers.

Pendant la matinée, l'ennemi a lancé deux contre-attaques contre nos positions au nord-ouest de Fayet ; elles ont échoué avec pertes pour l'ennemi, sous le feu de nos fusils et mitrailleuses. Les Allemands ont attaqué une troisième fois et ont été encore complètement repoussés.

Une attaque par surprise, tentée par l'ennemi de bonne heure ce matin, à l'est d'Épehy, a été brisée, en laissant un certain nombre de tués devant nos positions.

Pendant la nuit, nos troupes ont repoussé un coup de main allemand au sud-est d'Inchy.

Un détachement important ennemi qui avait pénétré à l'aube, dans un de nos postes, aux environs de Mœuvres, a été rejeté par nos contre-attaques.

Le kaiser en Alsace

BALE, 25 septembre. — Le kaiser a visité, à la fin de la semaine dernière, Colmar, Ruffach et d'autres villes d'Alsace. Il était accompagné du duc de Wurtemberg, du prince Étienne de Schaumburg-Lippe et de plusieurs officiers supérieurs du grand état-major.



UNE VUE GÉNÉRALE DE LA PLACE DU MARCHÉ A VÉLÈS

VERS LA VICTOIRE FINALE

NOUS ARRIVERONS AU RHIN

en prenant le temps nécessaire

C'est ce que vient de déclarer le maréchal Foch à des journalistes anglais.

IL FAUT ENCORE DES TANKS, DES AVIONS, DES CANONS, DES MUNITIONS, DES CHEMINS DE FER

LONDRES, 25 septembre. — Des correspondants des journaux anglais et neutres sur le front ont eu l'honneur d'être reçus par le maréchal Foch à son poste de commandement.

Le généralissime des armées interalliées leur a fait les déclarations que voici, qui sont appelées à produire en Allemagne la plus vive impression :

— Vous avez probablement vu des parties du front. Je n'ai rien à vous dire là-dessus. Les armées alliées sont dans une très bonne forme. L'armée britannique est une armée splendide, qui prouve chaque jour sa valeur. Les Américains font de très bonne besogne, et ce n'est qu'un commencement. Pensez qu'il en arrive tous les jours dix mille. L'armée française est toujours la même ; elle n'a qu'une pensée : chasser l'ennemi de France.

Nous y travaillons tous, messieurs, ici, sur le front et dans l'intérieur de tous les pays alliés.

Il faut encore des tanks, des avions, des canons et des munitions, des chemins de fer. On construit partout dans la meilleure entente.

L'Allemand a reculé, c'est son affaire. Il résiste et il résistera, c'est encore son affaire. Nous, de notre côté, nous poursuivons notre action sans relâche.

Qu'on ne se fasse pas d'illusions ! Nous ne sommes pas encore sur le Rhin ; mais nous y arriverons, en prenant le temps nécessaire. Nous avons monté une côte parfois assez dure ; mais maintenant nous descendons dans la plaine.

La mort de M. J. Thierry

L'Espagne fait à notre ambassadeur des funérailles solennelles

SAINT-SÉBASTIEN, 25 septembre. — Les obsèques de M. Joseph Thierry, ambassadeur de France, ont eu lieu aujourd'hui avec le cérémonial habituel.

Dès la première heure, la batterie du fort Mota a tiré les salves de deuil, pendant que les messes se succédaient à la chapelle ardente de l'hôtel de ville.

Le comte Romanones et M. Dato sont venus entendre une de ces messes.

A 11 heures, le roi est arrivé, accompagné de sa suite. Il a été reçu par M. Dato, les autorités et les évêques de Londres et de Vittoria, le consul de France, M. Thierry, fils du défunt, et toute la colonie française.

Une compagnie d'infanterie a rendu les honneurs.

Le roi a entendu la messe, célébrée par l'évêque de Vittoria ; ensuite, il s'est rendu à l'hôtel Christina pour présenter ses condoléances à la famille de l'ambassadeur.

Dans la soirée, les reines Victoria et Christine ont rendu visite à Mme Thierry.

ÉCHANGE DE TÉLÉGRAMMES

A l'occasion du décès de notre ambassadeur, le roi Alphonse XIII a adressé au président de la République un télégramme par lequel il l'assure de la sympathie de l'Espagne pour la France.

M. Poincaré a répondu au souverain que la mort de notre ambassadeur est d'autant plus sensible à la France, qu'il avait fidèlement rempli sa mission, qu'il était de maintenir les plus cordiales relations entre les deux pays.

Dans la couture

Les négociations continuent entre les syndicats patronaux et ouvriers, sous les auspices du ministre du Travail.

Une réunion s'est tenue, hier matin, au ministère de l'Intérieur. Y assistaient MM. Pams, ministre de l'Intérieur ; Colliard, ministre du Travail, et les présidents des Chambres patronales de la couture et du vêtement.

A l'issue de cette entrevue, il fut décidé que les patrons feraient connaître leur réponse au ministre du Travail à 5 heures de l'après-midi.

A l'heure indiquée, M. Kempf, au nom des présidents des chambres syndicales patronales du vêtement, est venu faire connaître à M. Colliard, ministre du Travail, que ceux-ci se ralliaient, dans les conditions ci-après, à la proposition transactionnelle présentée par le ministre :

L'indemnité de vie chère serait portée à un franc cinquante pour les apprentis et à trois francs pour les autres catégories de personnel qui en bénéficient actuellement.

L'augmentation ainsi accordée partirait du 16 septembre pour le personnel qui reprendrait le travail vendredi matin au plus tard, et à partir du jour de la reprise du travail pour les autres.

Les négociations engagées au début de l'année dans chaque profession, entre syndicats patronaux et ouvriers, conformément à l'accord intervenu, seront reprises le plus tôt possible pour l'examen des questions en suspens.

La commission patronale nommée pour étudier la création de restaurants à prix réduits pour le personnel du vêtement s'abouchera avec les délégués ouvriers en vue de résoudre cette question avec l'appui des pouvoirs publics.

M. Colliard a pris acte de la communication de M. Kempf, et il en a fait part immédiatement à la délégation du comité intersyndical ouvrier qui est venue le voir dans la soirée.

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

LE CHANCELIER ET VON HINTZE EN RECONNAISSANT LA GRAVITÉ DE LA SITUATION FONT APPEL A L'ESPRIT NATIONAL ALLEMAND

Mais ils ne veulent accorder aucune concession à l'Entente, et von Payer rappelle l'adage : "Garde ce que tu as".

« Un profond mécontentement s'est emparé de larges couches de la population. » Tel est l'aveu, si grave, que le chancelier a fait dès les premières paroles qu'il a prononcées devant la commission principale du Reichstag. Tel est le point de départ du discours prononcé par le chancelier.

Cette constatation essentielle, faite sur le même ton, gémissant que la note du comte Burian, n'a pourtant pas empêché le comte Hertling de persister dans les équivoques où il s'est toujours complu.

Le chancelier a donné la mesure de son incapacité de s'adapter à la situation présente. Et, en cela, il est le digne interprète du gouvernement impérial. La question belge, par exemple, est assurément la pierre de touche des idées et des sentiments qui régissent en Allemagne. Bien ! lors-



L'AMIRAL VON HINTZE ET LE COMTE DÜRIAN

qu'il en est venu, dans son discours, à la Belgique, le chancelier n'a pas pu trouver autre chose que de reprendre la formule et les explications fournies jadis par M. de Bethmann-Hollweg : « Nécessité ne connaît pas de loi ! Nous avons envahi la Belgique parce que l'intérêt militaire de l'Allemagne l'exigeait. » Ainsi le gouvernement impérial, tout en avouant ses inquiétudes, en est toujours au même point qu'en 1914. Il n'a fait aucun progrès.

La même observation s'impose en ce qui concerne les conditions du président Wilson. Ces conditions, le chancelier ne les évogue que pour les accepter du bout des lèvres, en se réservant mentalement de les interpréter. C'est ainsi que le comte Hertling a justifié la paix de Brest-Litovsk et la paix de Bucarest en déclarant qu'elles étaient fondées sur le succès des armes allemandes !

Il est certain que, sur ce terrain, la conversation n'est pas possible entre l'Allemagne et le président Wilson. On peut, de part et d'autre, employer les mêmes mots. On ne parle pas des mêmes choses. Cette contradiction, qui avait déjà été relevée en février 1918, après un discours du chancelier, n'a donc fait que persister. Les conceptions de la guerre et de la paix n'ont pas varié en Allemagne.

Et pourtant ces déclarations officielles, en dépit de leur assurance affectée, trahissent bien des inquiétudes. Le comte Hertling a posé des questions qui, malgré la réponse optimiste qu'il leur a donnée, révèlent les préoccupations du gouvernement impérial. Comment le peuple allemand va-t-il se comporter ? Comment cette vaste confédération de royaumes, de principautés et même de villes libres comme Hambourg et Brême, supportera-t-elle le retournement des choses et les revers de fortune dont la menace la nouvelle phase de la guerre ? Voilà le grand problème qui tourmente visiblement les dirigeants de Berlin.

Le représentant du ministre de la Guerre, général von Wresberg, n'a pas été beaucoup plus rassurant que le chancelier quand il a déclaré que l'Allemagne devrait à l'avenir « lutter pour son existence ». Quant à l'amiral von Hintze, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a déclaré, sans plus de lumière ni de franchise que le chancelier, que l'Allemagne était disposée à la paix, et il s'est contenté de se plaindre que les Alliés ne le fussent pas.

Mais quelle paix ? Il suffit, pour être édifié, d'entendre, dans le défilé de ces discours, le vice-chancelier von Payer proclamer que le traité de Brest-Litovsk est intangible, qu'il ne peut s'agir de le réviser, même dans les négociations générales à venir, et que le vieil adage reste toujours en vigueur : « Garde ce que tu as ».

L'Allemagne est donc résolue à conserver tout ce qu'elle a acquis à l'Est, où elle deviendrait une puissance formidable. C'est ce que ne peuvent admettre les Alliés, sous peine que tous leurs efforts ne soient vains.

Ces diverses paroles ont été accueillies avec embarras et froideur par la commission principale. Le Reichstag se voit placé devant les lourdes responsabilités qu'il a prises depuis le début de la guerre en approuvant tout ce qu'a fait le gouvernement impérial. Mais il se sent lié à lui. Et, s'il comprend que des paroles comme celles que viennent de prononcer les ministres de Guillaume II n'avaient en aucune manière la solution, il se voit aussi contraint par toutes ses approbations précédentes de les suivre jusqu'au bout.

Jacques BAINVILLE.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux brevets et aux Baccalauréats.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE MONDE

INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant Robert-Florent Gheusi, pilote à l'escadrille ..., vient d'obtenir une très glorieuse citation. Ce vaillant officier est le fils du directeur de l'Opéra-Comique.

NAISSANCES

— Mme Bernard de La Motte Saint-Pierre, femme du lieutenant au 13^e dragons, vient de donner le jour, au château de Montpoupon, à une fille qui a reçu le prénom de Solange.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jacqueline V. Thomas belle-fille et fille de M. Paul Cuvillier et de Mme, née de La Borderie, avec le lieutenant George W. Ewing, de l'armée américaine.

MARIAGES

— En l'église du Saint-Sauveur, à Londres, vient d'être célébré le mariage de miss Eileen Crofton, fille de lord Crofton, avec le lieutenant Geoffrey Hughes Onslow, de la marine royale.

DEUILS

— Le statuaire Corneille Theunissen et Mme ont la douleur de faire part de la mort de leur fille, Gisèle Theunissen, âgée de vingt et un ans, décorée de la médaille d'honneur des épidémies, pieusement décédée à Thônes (Haute-Savoie), le 22 septembre 1918.

— Lundi, à eu lieu, à Saint-Raphaël, l'inhumation provisoire du jeune Paul de Gabriac, fils du comte et de la comtesse de Gabriac, mort victime d'un accident, âgé de dix-huit ans. Il était le petit-fils de feu le marquis de Gabriac, ambassadeur, et de la marquise de Gabriac douairière.

— Une messe a été célébrée hier, à 11 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, pour le repos de l'âme du comte Léon de Montesquiou, engagé volontaire, lieutenant au 2^e étranger, tombé glorieusement, le 25 septembre 1915, à Souain, en Champagne.

Nous apprenons la mort :

De M. Emile Picot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, décédé à Saint-Martin (Orne), à l'âge de soixante-quatre ans. Après avoir été secrétaire du roi de Roumanie, M. Emile Picot appartenait au corps consulaire et devint professeur à l'Ecole des Langues orientales.

De Mgr Ireland, archevêque catholique, décédé hier à Saint-Paul (Etats-Unis).

De vicomte Maurice de Jouselin, décédé au château de la Bougitière, près de Fontenay-le-Comte.

De M. Charles-Antoine Poulliet de Gannes, décédé à Pau, à l'âge de onze ans. Il était le fils du capitaine Poulliet de Gannes, tombé aux Eparges en avril 1915, et de Mme Poulliet de Gannes.

De Mme Michel de Mazères, née de Froissard-Broissia, infirmière de la S.S.B.M., décédée à la suite d'une longue et douloureuse maladie contractée en Orient au chevet des blessés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence. Voyez ses vitrines, 1, rue de la Providence, 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide.

ANÉMIES - SURMENÉS - NEURASTHÉNIQUES - DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASÉ
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU MONDE PROTOPLASMIQUE
la balle de cachets 75 c. (impôt compris) 11, Pharmacies et
LABORATOIRE L'EUBIASÉ - 5, rue MARINE - LE HAVRE
NOTICE FRANCO

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 14, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

MOBILIERS

4 fr. la ligne.
J'achète meubles et literie en tous genres. Ecrire Anché, 20, rue St-Pierre, Versailles (tél. 1044).

A vendre bibliothèque, haut, 1^{er} et 2^e étages, 1^{er} et 2^e étages, 150 fr. — Douteuse, 24, rue Lantier (47^e arr.).

Meubles de salon, rideaux, bon piano, état neuf ; cravate à deux zébrures naturelles. Intéressé s'abstenir. Ecrire Aubriot, poste restante, Enghien.

APPARTEMENTS MEUBLES

1 fr. 50 la ligne.
Familles cher. apt. meub. 5^e ou 6^e arr. de 4 à 5 pièces. Ecr. J. Kalochevitch, 6, r. Blainville (5^e).

A louer bel appartement, meublé 5 pièces ; eau, électricité, confort mod., 280 fr. p. m. ; min. de location, 6 mois. Pressé. S'adr. Teinturier, 125, av. Gambetta.

PROPRIÉTÉS MEUBLES

2 fr. 50 la ligne.
Enghien. Gde villa meublée, à louer, près gare : gde cuisine, gde s. à m., gd salon, six ch. à c. avec cab. de toil., s. de b., 2 w.-c., eau, gaz, électricité, gd jard. 250 fr. p. m. — Ducl, avenue de Ceinture, 22.

Villa meublée à louer ou à vendre de suite pour saison ou à l'année, tout confort, grand jardin, entre Biarritz et Bayonne. Prix de guerre. — Ecrire à M. MASCIOLI, 22, Bd Poissonnière, Paris.

A louer meublé pavillon à Charenton-le-Pont sur caves, vest., cuis., salle à m., 3 chamb., cab. toil., w.-c., jardin. — ROCHEREAU, à Charenton.

PENSIONS DE FAMILLE

1 fr. 50 la ligne.
Démision confortable d. fam. disting. Beau site ; gd parc ; région magnif. Châtr. assur. 8 à 10 fr. p. d. Roumès, château Siorac-de-Belvès (Dordogne).

Famille honor. prend enfant tel l'année à partir de 6 ans. Vernet, Monton, P. Veyre (Puy-de-Dôme). Beau lieu sur-Mer. Pension de France, plein midi. Ecole Bel Air, Clamart, pens. garç., ouv. tte l'année.

Cote d'Azur. Vie de famille dans grande propriété. Terrasses au midi, vue mer, électricité. M. et Mme Ed. Lecocq, propr., Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

Deux fillettes a.-d. de 7 à 8. seraient accept. en pens. p. jeune dame, mère de fam. Meill. soins. Educ. dist. Px mod. Roumès, chât. Siorac-de-Belvès (Dordogne).

CHASSE

2 fr. 50 la ligne.
Trois chasseurs demandent de suite chasse gib. boyenne (poil et plume), pavillon confortable avec garde ayant chiens et femme pouvant faire cuisine. De 30 à 100 kilom. de Paris. — Ecrire Charlot, 130 ter, boulevard de Clichy, Paris.

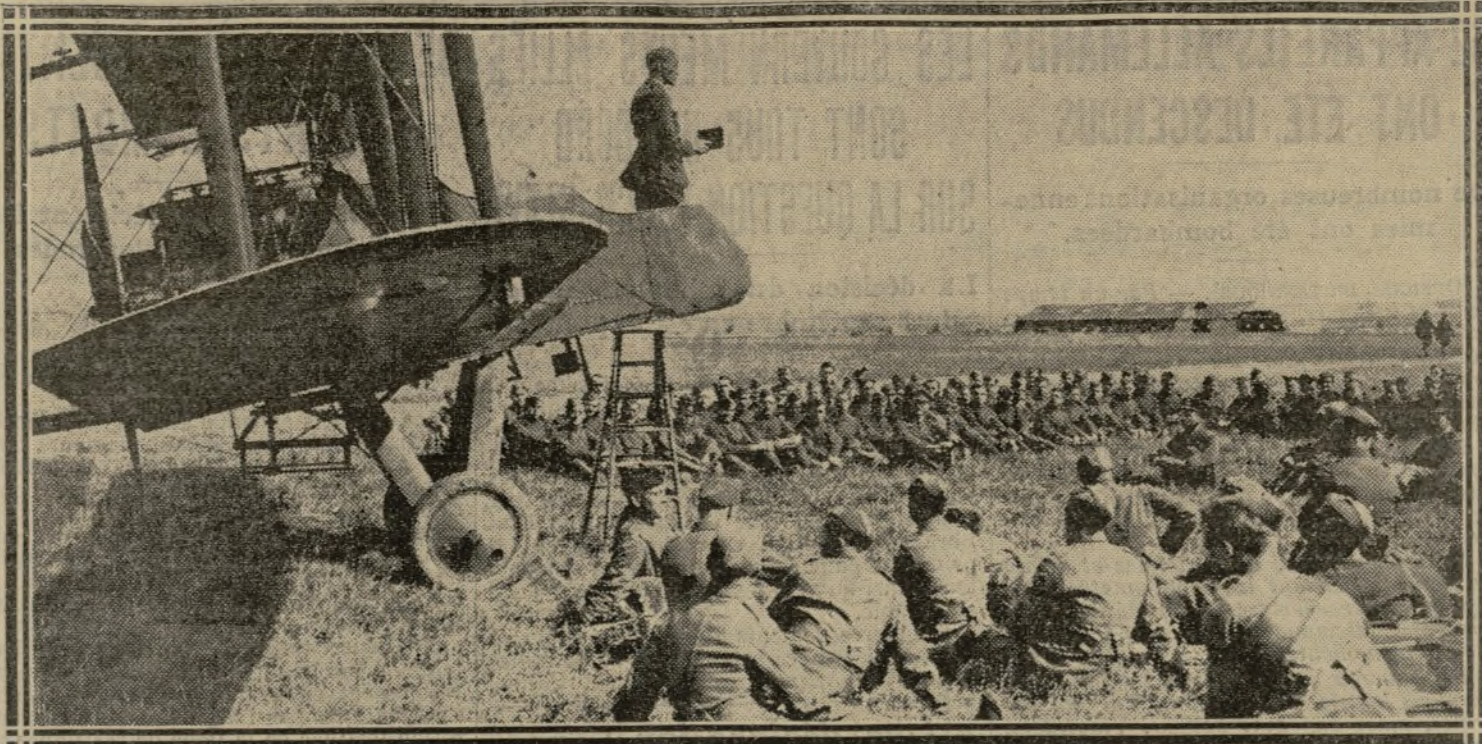
HOTELS

Paris.
HOTEL CRILLON
PLACES DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1918.

UN PRÊCHE PEU ORDINAIRE SUR LE FRONT



UN PASTEUR AMÉRICAIN COMMENTE LA BIBLE DU HAUT D'UN AVION

Nous avons vu, depuis le début de la guerre, célébrer des cérémonies religieuses dans des conditions bien extraordinaires, à l'arrière de la ligne de feu, mais c'est la première fois que l'objectif d'un pho-

tographe se braque sur la scène que nous reproduisons : pour prêcher aux soldats américains, un brave pasteur qui n'avait pas de chaire — et pour cause — a imaginé de parler de l'avant d'un avion.

B L O C - N O T E S

Je disais, il y a quelques jours, que les affaires ne marchent jamais si bien à Paris que quand les nouvelles sont bonnes ; et qu'un beau communiqué incite volontiers à la dépense les plus économes d'entre nous.

En voulez-vous la preuve ? Interrogez les gens de théâtre. Ils vous diront que ces mois d'août et de septembre, qui sont, ordinairement, la période d'absolue morte-saison théâtrale, sont, cette année, malgré les vacances, des mois de splendides recettes. Il est vrai que beaucoup de familles sont rentrées chez elles plus tôt que d'habitude ; n'importe. Cet incroyable afflux de spectateurs est surtout dû, n'en doutez pas, à cette simple raison qu'on est content de la victoire, et qu'en cet état de joie et de confiance on met la main à la poche plus facilement.

Croirait-on que la Comédie-Française a encaissé dimanche dernier, en matinée et en soirée, son double maximum, — près de 18.000 francs — comme aux plus florissantes époques du temps de paix ?

Les programmes n'avaient rien d'exceptionnel : le soir, une comédie moderne du répertoire ; en matinée, *Britannicus*, le *Jeu de l'Amour et du Hasard*. De l'orchestre au « paradis », des poils de tous grades, heureux de venir se reposer, entre Racine et Marivaux, des victoires d'hier, en attendant celles de demain ; et des civils aussi, de toutes catégories, dont un grand nombre appartenaient au public des « petites bourses », et étaient venus passer là leur dimanche, parce que le prix d'une place au théâtre importe peu quand il y a, comme en ce moment, de la joie dans l'air !

On ne soupçonne même pas à quel point certaines familles parisiennes éprouvent de satisfaction, depuis deux mois, à se montrer prodigues quand les communiqués sont bons ! Dimanche en matinée, on faisait queue au théâtre du Château. Un homme sort du théâtre, et crie à la foule, — principalement composée, ici encore, de spectateurs à classer au nombre des « petites bourses » : « Il n'y a plus de places au-dessous de 6 fr. 30 ! »

Personne ne bouge. Dix minutes après, l'homme reparait : « Il n'y a plus de places au-dessous de 10 fr. 50 ! »

Personne ne bouge. Je m'étais arrêtée, par curiosité, près du guichet. Je vis une femme en cheveux accompagnée d'une fillette demander deux places à la buroliste, lui remettre ses 21 francs le plus simplement du monde, et monter au théâtre en riant.

SONIA.

L'Amérique et notre pain

Nos alliés d'Amérique, avec une grâce parfaite, se sont privés pour nous. Et ils ont poussé la délicatesse jusqu'à ne point

préciser leurs restrictions. Une lettre — qu'un de nos amis nous écrit, le 10 juillet, de San Francisco, venant de la Nouvelle-Orléans — permet d'apprécier le sacrifice consenti :

« Partout où nous sommes passés, nous avons eu de la peine à obtenir plus d'une tranche de pain par repas, tranche mince et pesant au plus 30 grammes. Dans quelques Etats, même, pas de pain du tout pendant les mois de juin, juillet et août : des gâteaux de maïs à la place. Partout, des affiches invitant la population à économiser pour envoyer le blé aux alliés. »

Inclinons-nous devant ce beau geste qui suit demeurer si discret.

Couleur isabelle

Il faut économiser le combustible : prenez moins de bains ! Il faut diminuer le blanchissage : changez de linge moins souvent ! Ciel ! reviendrons-nous au temps où l'Inquisition condamnait les bains comme une infidélité mahométane, et l'habitude de changer de linge le samedi comme une coutume juive ?

Sera-t-il patriotique de porter du linge douteux ? Les magasins annonceront-ils : Grande exposition couleur isabelle ?

Car nul ne porta plus loin que certaine princesse l'économie du blanchissage. Qu'il s'agisse d'Isabelle d'Autriche assiégeant Ostende pendant trois ans, ou que l'histoire ait eu pour héroïne Isabelle la Catholique assiégée quelque part dans les Castilles, on sait que le vœu de ne pas changer de linge jusqu'à la victoire fut l'origine de l'expression « couleur isabelle ».

Quant à nous, s'il le fallait, sans faire aucun serment d'être sales, et tout en sauvegardant autant que possible les droits de l'hygiène, nous sacrifierions allègrement à la Victoire, après le sucre et les pralinés, les bains chauds, le linge et le savon lui-même.

SIMPLIFIONS !

Avant besoin d'argent — la chose arrive, — M. Pomme se fit envoyer 600 francs. Possesseur de son mandat, il se rendit au bureau de poste voisin, et tendit son papier à l'employé. Cette aimable personne, après avoir vérifié sa caisse, ce qui l'occupa un bon quart d'heure, extirpa d'un tiroir un sous-main en lambeaux, l'ouvrit, en examina le contenu, puis dit à M. Pomme :

— Je ne peux pas vous payer ; l'avis ne m'est pas encore parvenu.

— Quel avis ? Mon mandat et mes pièces d'identité ne suffisent pas ?

— Non. Pour les sommes supérieures à 300 francs, nous ne pouvons payer qu'avec un avis sur papier rose transmis par le bureau expéditeur ; repassez demain.

M. Pomme, qui avait donné rendez-vous à quelques fournisseurs pour les régler, sortit d'assez méchante humeur, et dut expliquer au boucher, à la crémère, à l'épicier, qu'il était désolé, mais qu'on ne pouvait payer son mandat avant vingt-quatre heures.

Le lendemain, il se rendit à la poste. Ayant d'autres courses à faire, il avait pris un fiacre.

— Je n'ai encore rien, lui déclara l'employé.

M. Pomme dut expliquer son aventure au

cocher, et l'expliquer aussi aux fournisseurs qui l'attendaient devant sa porte.

Pendant une semaine, à chaque courrier, M. Pomme se rendit au bureau. L'employée, qui finissait par le connaître, abrégait son attente avec un doux sourire.

— Toujours rien !

M. Pomme perdit patience. Avec 600 francs en poche il ne pouvait plus ni manger, ni boire, et le bruit se répandait en ville qu'il était peut-être moins honnête qu'on n'avait cru... Il se rendit donc chez le receveur, et lui exposa véhémentement ses doléances. Cet important fonctionnaire s'étonna de la colère de M. Pomme :

— Ces précautions constituent une garantie pour vous, dit-il. Quels reproches ne nous adresseriez-vous pas si un habile escroc touchait un mandat en votre lieu et place ? Au-delà de cela, qu'est-ce qu'un petit retard ?

— Mais j'ai faim, monsieur ! se lamenta M. Pomme.

Alors, comme le receveur était, au fond, un brave homme, il lui confia :

— Je ne peux rien pour vous, mon bon monsieur ; espérons que cet avis finira par arriver. Mais, une autre fois, dites donc qu'on vous envoie deux mandats de 300 francs : comme ça, vous n'attendrez pas. — MAURICE LEVEL.

La croisade

Nazareth, le Jourdain, la mer de Galilée, tels sont les lieux vénérables et poétiques que viennent de délivrer les modernes croisés.

La mer de Galilée, que mentionnent constamment les Évangiles, est encore célèbre par la beauté de ses rives, et, comme au temps des miracles, les poissons y abondent. A l'époque du Christ, les paillets et les villes se pressaient sur ses bords. Rien de ces splendeurs n'a subsisté ; seuls, les ruines et le silence environnaient hier la mer de Galilée.

LE PONT DES ARTS

Le poète italien Luigi Amaro, pseudonyme d'un médecin génois, dramaturge estimé et grand ami de la France, dont il est l'hôte en temps de paix, vient de publier, en un magnifique in-folio orné de gravures dues au burin du peintre Antonio Moroni, une *Épique héroïque pour la mort de Gallieni*. Écrit en français, cet ouvrage empreint d'une grande noblesse patriotique est dédié à notre pays : « O France, avec esprit de Latin et cœur d'Italien je t'offre à travers la célébration de ton grand soldat le chant d'amour et d'espérances latines dans le retour des journées de la Marne, constellation sacrée qui brille dans un nouveau monde qui paraît ».

La Revue des Jeunes, organe de pensée catholique et française.

Nous relevons, parmi les intéressants articles du 25 septembre de la Revue des Jeunes, une étude du point de vue catholique, sur « La Société des Nations », et plusieurs pages de M. José Vincent, qui aborde la question très actuelle de Nos langues de terroirs et nos dialectes.

3, rue de Luyne, Paris (7^e). Le numéro : 0 fr. 50. Un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr.

M. Paul Fort vient d'achever un nouveau tome des *Ballades françaises*, intitulé *Jeanne d'Arc et Barbe-Bleue*.

LE VEILLEUR.

Achat de garde-robes, hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

BENEFICES DE GUERRE IMPOTS

Prorogations, Réductions de loyer. Consultations de 10 à 12 h. et 3 à 5 h. VACHON, 38, rue Rochechouart. T. C. 66-41.

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. M^{me} Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{me} de confiance f. en 1861.

100.000 BOUTEILLES de vins vieux DES HOSPICES DE BEAUNE

Corton, Clos-Vougeot, Musigny, Richebourg, Nuits et autres grands crus de Bourgogne des meilleures années

M. de JONG et C^{ie}, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)

SAVON « LE PLIANT » Caisse 50 kil. net 130 fr. ; 100 kil. net 255 fr. Postal d'essai 10 k. 28 fr. ; franco gare cont. remb. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

PASTILLES MIRATON Constipation 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. 50 c. mand.

VIEILLIR, c'est Blanchir. Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez LA PÉTROLEINE DU D^r JAMMES, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. PRIX : 5 fr. dans les pharmacies. (Dépôt exclusif)

J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR 20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ, 11, Boulevard des Italiens. Tél. : Gut. 12-45

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Ce soir, reprise de *Mercadet*, comédie en trois actes, de Balzac, avec M. de Féraudy dans le rôle principal.

— Mlle Lagrange, éloignée depuis plusieurs mois de la scène par une maladie, fera ses seconds débuts dans *Il ne faut jurer de rien*.

— M. Leroy interprétera *Le Misanthrope*, pour la première fois, le 30 courant.

Odéon. — Aujourd'hui, en matinée, *Andromaque*, avec la partition de M. Saint-Saëns. Le spectacle sera terminé par la *Sérénade*, de Regnard, partition de M. Cuvillier.

Grand-Guignol. — Réouverture demain soir à 8 h. 30.

AUX FOLIES-BERGÈRE

Tous les soirs, à 8 h. 30.

ANDRÉE MARLY
LUCETTE DARBELLE
HARRY DELEMERE
dans la Revue

C'EST PARIS !...

Tous les soirs à 8 h. 30

A L'OLYMPIA

DEMAIN NOUVEAU PROGRAMME

3 HEURES DE RIRE DE CHARMES

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

SPECTACLE INCOMPARABLE

ET ÉBLOUISSANT

DALBRET

CLAUDE GOLDEN

SAM BARTON

Tous les soirs à 8 h. 30

TOUS LES JOURS EN MATINÉE

FAUTEUILS depuis 1 Franc

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Un Caprice*, le *Chandelier* ; 8 h. 30, *Mercadet*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *La Vie de bohème*, *Ping-Song* ; 7 h. 30, *Louise*.

Odéon, 2 h., *Andromaque*, la *Sérénade* ; 7 h. 45, le *Crillon du foyer*.

Vauvilliers, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Nana* (Sacha Guitry).

Trilhon-Lyrique, 2 h., les *Mousquetaires au couvent*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Attouche les civils*.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la *Course au bonheur*.

Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*.

Athénée, 8 h. 30, la *Petite Femme de Loth*.

Th. Antoine, relâche pour les *Petites Crépus*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Train de 8 h. 47*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le *Chéménau*.

Gymnase, 8 h. 30, la *Vérité toute nue*.

Sarab-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux Riches*.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit*.

Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises.

Th. des Arts, 8 h. 30, *Thérèse Raquin* (Mme Tessandier).

L'Abri, relâche pour *Phi-Phi*.

Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Cadet-Rousselle (Lou. 57-10), 8 h. 30, *Midnight Pips*, rev.

Grand-Guignol, relâche pour répétitions.

Cluny, 8 h. 30, le *Mariage de Mlle Beudemens*.

Déjazet, 8 h. 30, le *Tampon du Capitain*.

Palais-Royal, Renaissance, Athénée, Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, Gymnase, Edouard-VII, Scala, Th. Michel, Cluny, Déjazet, matinée à 2 h. Même spectacle que le soir.

Folies-Bergère (Gut. 03-59), 8 h. 30, revue *C'est Paris !*. Mat. sam. dim., fêtes.

Olympia (Centr. 44-88), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. musical-hall, 20 ved.

Folies-Wagram, ce soir, *Folies of 1918*.